

bande dessinée jeunesse et presse pour enfants : les parents en question

par **Olivier Piffault**

Dressant un large panorama des bandes dessinées présentes dans la presse enfantine actuelle, Olivier Piffault analyse les différents modèles des relations entre parents et enfants qu'on y perçoit, variables selon la place accordée à la BD, l'âge des lecteurs et l'orientation générale des magazines.

Étudier la place des parents dans les BD publiées dans la presse pour enfants jusqu'à 10 ans environ, peut permettre de soulever des questions communes à des œuvres et des supports parfaitement hétérogènes dans leur finalité, leur production comme leur réception. Tous les types de journaux pour enfants, pourvu qu'ils contiennent de la BD, sont ici abordés.

En BD, le thème des parents et des relations au sein de la cellule familiale apparaît dans des albums qui comptent parmi les plus belles réussites de ces dernières années, comme « Ariol »¹, « Petit Vampire »², « Choco »³, « Ludo »⁴... mais aussi dans un nombre considérable de séries récurrentes, plus anonymes, des magazines. Rares sont les périodiques qui n'en comptent pas. Cependant, il ne faudrait pas se tromper, les personnages principaux de ces bandes sont toujours les enfants car l'âge des personnages est

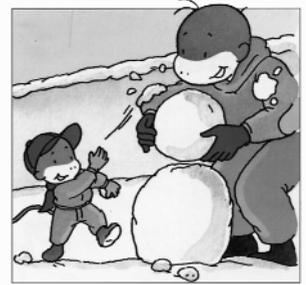
* Olivier Piffault est chef de projet à La Joie par les livres et responsable de la rubrique « Bandes dessinées » de *La Revue des livres pour enfants*.

toujours rapporté au lectorat du journal, dans un processus d'identification largement souligné. Dans cette BD-miroir, les parents sont souvent effacés, en arrière-plan, mais leurs interventions sont stratégiques et très signifiantes. Plusieurs courants apparaissent.

Les journaux pour tout-petits sont ceux où la place de la BD est la plus faible (et même nulle dans *Abricot*⁵, *Papoum*⁶ et *Picoti*⁷). Dans *Bambi*⁸, la série « Berti »⁹ met en scène des relations de l'enfant actif, qui découvre le monde, avec l'encadrement assez lâche des parents : si l'activité de jeu est initiée à deux, avec le père, celui-ci n'intervient que lorsque l'enfant est physiquement incapable de faire seul, et lui laisse conclure l'action. Dans *Popi*¹⁰, « Les Aventures de Marcel »¹¹ comportent tantôt une image par page, tantôt une petite planche de 4 cases : la famille n'est pas toujours présente, mais le schéma des histoires met en scène Marcel, découvrant une expérience festive, troublé par une peur et finalement rassuré. Les parents (et parfois d'autres adultes) sont ici des guides qui introduisent physiquement l'enfant à une nouvelle situation, et lui servent d'assurance pour le passage à l'acte. Pour un peu plus grand, *Tralalire*¹² contient beaucoup de BD (3 soit 7 pages) dont deux mettent en scène la famille : « Lou le loup » se termine en gimmick avec la mère qui surgit régulièrement pour consoler avec tendresse et humour Lou, victime de sa bêtise, tandis que Tina participe à des activités en famille où chacun a son rôle déterminé. Dans les deux cas, il est question d'un apprentissage par l'échec (ou la privation du désir), rendu acceptable par un parent (plutôt maternel).



Maintenant Berti fait une petite boule pour la tête. Zut ! Elle se casse !



Alors, c'est Piana qui fait le bonhomme. Et ce coquin de Berti, que fait-il ?



Voilà, le bonhomme de neige est prêt. Berti a trouvé de quoi l'habiller.

"File de là, toi !" dit Piana à l'oiseau qui voudrait manger la carotte !

Berti fait un bonhomme de neige, ill. C. Prothée, in *Bambi*, n°106, février 1998

Lou le loup, ill. C. Proteaux in *Tralalire*, n°52, mars 2005



4. « Je sais, dit Lou le loup, c'est un ballon ! »



5. Et il lui donne un grand coup de pied !



6. « Aïe ! crie Lou le loup. Maman, le ballon m'a piqué ! »



7. Sa maman dit : « Gros bêta ! C'est un hérisson ! »

En un instant, Zouk, Noyau et monsieur Potiron sont arrivés.
Ils n'ont ni pain, ni bave de crapaud, mais un bon rhume.
Salsepareille, la plus gentille des mamans sorcières,
les gronde un peu...



... puis elle les soigne. Et Zouk promet de ne plus recommencer...
... jusqu'à la prochaine fois !

Zouk, la petite sorcière qui a du caractère ill. N. Hubesch,
Les Belles histoires, n°396, octobre 2003

Les Trois Cochons Petits, ill. Mouch,
Les Belles histoires, n°396, octobre 2003



15. Justement, voilà Papa qui dit, l'air gêné :
« Le gâteau-loup ? Heu... C'est moi qui l'ai mangé... »



16. « Bravo Papa ! Tu es génial ! » crient les Trois Cochons Petits.
Et Papa se demande pourquoi
on le félicite d'avoir été trop gourmand !

Dans ces journaux, les BD sont donc assez marginales, et très répétitives dans leur structure. L'enfant est montré dans une prise d'autonomie, un peu équivalente à sa découverte et maîtrise de la marche : il essaye tout, mais l'encadrement salvateur n'est jamais loin. On peut noter la présence d'une certaine morale, l'idée sous-jacente de règle, dans les bandes Bayard.

Dans les journaux pour l'enfant à l'âge de la maternelle, la BD reste modérément présente. Un premier courant, platement éducatif, se détache. Trois bandes dans *Toupie*¹³, dont une seule montre un parent : « Pikou curieux », l'enfant pose une question et a droit à une réponse complexe (trop ?) : une relation à sens unique. *Babar-magazine*¹⁴ ne comporte qu'une page de BD, mettant en scène la famille idéale, enfants modèles et père débonnaire mais sérieux. *Wakou*¹⁵ propose une bande animalière à personnages variables, sur le même schéma vu dans « Lou le loup » : parents présents en fin d'histoire pour sauver ou rassurer. Dernier exemple, *Arc-en-ciel*¹⁶, journal confessionnel, avec « Lili grand'sable », récit court et simpliste, moral et éducatif : le parent dit la norme, sans expliquer, dans un rapport vertical. La démonstration peut laisser sceptique... Dans *Pirouette*¹⁷, une série sur trois met en scène l'univers familial : dans « Paul, Chloé et Pirouette », les parents sont réduits au rôle de faire-valoir pas très doués, à qui il faut tout expliquer, et susceptibles d'erreurs. *Histoire pour les petits*¹⁸ propose deux bandes, dont une met systématiquement en scène une opposition enfant-parent : « Les Aventures de Guilli », un

pingouin. L'enfant autonome expérimente le monde et en tire sa morale, validée ou acceptée par les parents. Un exemple montre cependant une réprimande, mais retournée par l'enfant, qui détourne par le jeu le discours parental. *Winnie*¹⁹, comme toute la presse Disney, compte de nombreuses bandes (issues de l'univers maison), avec fort peu de parents. On observe cependant la présence des parents de l'espiègle « Hiawatha le petit indien »²⁰ ou de ses amis : les parents, en arrière-plan, sont objets de blagues innocentes, capables de punir comme d'être ridicules. C'est donc ici dans ces trois derniers cas une description très positive, mais complexe, de la relation enfant-parent : une hiérarchie « pour jouer », où l'enfant a le dernier mot, et où le parent est à l'écart d'une compréhension qui n'appartient qu'à l'enfant.

*Pomme d'Api*²¹ comporte cinq bandes dont deux sont construites explicitement autour d'un concept familial : « La famille Choupignon »²², et « Petit Ours Brun »²³. Ce sont de vraies BD découpées en cases, dessinant un roman-feuilleton familial. « Petit ours brun » reste généralement dans l'initiation par les parents, assez effacés, bien que porteurs d'autorité. Au contraire, les Choupignon agissent généralement en troupe (il y a 3 enfants), souvent dans des récits de petits conflits : les parents en retrait, ce sont les enfants qui construisent l'opposition (parfois avec leurs parents, parfois entre eux), et apprennent à la résoudre, sous le regard parental, passif mais ferme. On a donc là un autre type d'approche, plus axé sur l'apprentissage que la complicité (même si cela ne l'exclut pas).

Ces deux tendances opposables (enfant-intelligent-indépendant, enfant-à problèmes-encadré) se retrouvent toutes deux dans un magazine qui fait la synthèse : *Les Belles Histoires*²⁴. Si « Zouk la petite sorcière », très belle série au graphisme très moderne, montre les mille et une bêtises d'une sorcière très chipie, la maman est « la plus gentille des mamans sorcières » et est là pour tout arranger : on reste dans le schéma d'exploration-bêtise-réassurance, enrichi techniquement par le volume de l'histoire et la nature des péripéties, le personnage étant plus âgé. A contrario, « Les Trois cochons petits », joyeuse parodie des contes de fées, montre des parents dépassés et souvent pris en défaut : c'est donc l'autre tendance, la « Hiawatha ».

L'entrée en CP change-t-elle le schéma tri-polaire observé (relation verticale avec enfant-sujet ; enfant autonome mais réassuré ; enfant ludique dominant), dans les divers magazines pour les moins de 5 ans ? Ce qui frappe d'abord, c'est la diminution de la place de la BD, au profit de textes illustrés.

*J magazine*²⁵ montre quelques BD mais peu de parents, plutôt dans le schéma de réassurance : l'enfant est autonome, ce qui n'est pas très étonnant par rapport au contexte de l'éditeur. *Youpi*²⁶ est lui largement construit sur la BD : jeu, histoire documentaire, BD récurrente avec un papa épisodique : « Malice et Brouillon » sont cependant plus des mascottes du journal, et des passeurs de connaissance pour les lecteurs, que des acteurs familiaux. Par contre, « P'Tit Touffu » a une famille, mais il est du modèle indépendant : tout cela est vraiment mineur dans le journal, dont le contenu documentaire prime.

Les journaux axés sur la lecture et son apprentissage évacuent aussi le thème de la famille et la relation parents-enfants. Ainsi *J'apprends à lire*²⁷, où « Raoul et Glouglou » est centré sur les aventures humoristiques, les « mises en danger » et les bêtises assumées du personnage enfantin. Dans *Je lis déjà*²⁸, une seule série met en scène deux enfants affligés d'une tante catastrophe et d'une mère qui constate les dégâts, mais reste complètement périphérique à l'action. Dans *Winnie-Lecture*²⁹ et *Mes Premiers J'aime Lire*³⁰, les parents n'apparaissent jamais³¹ !

Le seul journal de cette tranche d'âge à maintenir une BD familiale réelle est *Les Petites princesses*³², moins axé sur la lecture peut-être. Le journal contient deux vraies bandes, une axée sur la famille, « Le petit monde de Joséphine », l'autre avec des apparitions significatives des parents, « Mademoiselle Zouzou ». La première est consensuelle, et reprend parfaitement le schéma de « l'enfant ludique dominant », la deuxième est plus corrosive, mettant en scène des parents qui se disputent, sont incapables, colériques, pleins de défaut. Ce nouveau schéma qui apparaît est intéressant : il marque une progression dans le détachement de l'enfant d'avec ses parents, dans sa prise d'autonomie. Non seulement l'enfant s'assume intelligent et capable de faire seul, mais il constate également les défauts des adultes les plus importants, ses parents. L'apprentissage de la lecture correspondrait donc à un reflux technique de la BD jeunesse publiée dans la presse, pour des raisons vraisemblablement scolaires (concentration sur le texte traditionnel) et, du point de vue de la présence des parents, à un « parenticide » virtuel.

La maîtrise de la lecture, change t-elle les données dans les journaux pour 7-10 ans ? *Astrapi*³³ comporte beaucoup de BD, dont deux touchent souvent aux rapports parents-enfants. « Lulu »³⁴ est une intéressante étude de cas psychologique, dans laquelle les soucis de la fille peuvent être résolus par un dialogue, parfois avec la mère. C'est un peu le schéma « infantile » de l'enfant autonome mais réassuré, actualisé pour des enfants qui sont confrontés aux apprentissages non plus matériels mais psychologiques. Dans la série, « Pic et Pik »³⁵, deux histoires parallèles, sur deux pages, montrent le comportement catastrophe de l'enfant irresponsable face à celui de l'enfant idéal. On peut noter que le père est souvent associé au premier, et la mère au second... ! Mais dans l'ensemble, les parents ne sont là que pour valider (ou non) la prise de responsabilité de l'enfant, véritable « petit adulte ». Plus intéressante est la présence d'une vraie BD à suivre, une histoire longue qui comporte souvent des familles dans ses personnages. La série « Marion Duval » présente un dispositif commode pour une aventure BD, par l'absence de la mère (qui vient seulement d'apparaître en 2005 !), le comportement fantasque du père, engoncé dans une relation compliquée et inaboutie avec sa cantatrice et souvent absent. Mais cela peut avoir un sens du point de vue des rapports parents-enfants : l'enfant-détective représente l'autonomie du fait de l'absence des adultes, voire de leur incompréhension du monde. De ce point de vue, *Astrapi* marque un glissement fort, décisif, dans cette coupure du cordon parents-enfant, comme dans la complexité accordée et reconnue à ces relations, que ce soit dans « Lulu » ou « Marion Duval ».

*J'aime Lire*³⁶, symbole des magazines de lecture depuis sa création, réserve une part minoritaire mais significative à la BD : les parents sont des personnages secondaires certes mais importants de la saga de « Tom-Tom et Nana », comme d'« Ariol ». Stéréotypés, vaguement ridicules, mais affligés d'enfants-terribles type dans le premier cas, ils ne manquent pas de bon sens et sont victimes des gaffes de leur progéniture. Cependant ils ne sont pas tournés en dérision : ils coexistent, à leur niveau. « Ariol » se signale par une étude psychologique remarquable et une crédibilité exceptionnelle des personnages.



Ariol, ill. M. Boutavant, *J'aime lire*, n°352, mai 2006

Les autres titres sur le même segment présentent au contraire des caractéristiques identiques aux titres d'apprentissage de la lecture : *Moi je lis*³⁷ comporte assez peu de BD, mais une série, « Djo le héros »³⁸, qui aborde le comportement de l'enfant, en le plaçant au centre, en décisionnaire. Le rapport avec ses parents est une de ses angoisses récurrentes, mais vu avec légèreté et optimisme. *Les Petites sorcières*³⁹ présentent de même une série récurrente, « Fil et Flo », les jumelles. Le thème est le comportement entre pré-adolescentes, et les parents sont généralement le témoin de l'intensité des crises : débordés ! Sans autorité, hors-jeu.

*Je lis des histoires vraies*⁴⁰, va encore plus loin en proposant une bande sans parents, avec juste un papi occasionnel : le sujet, clairement, n'est plus dans le rapport aux parents, mais aux autres enfants.

Reste le cas très différent des magazines entièrement consacrés à la BD. Peu nombreux aujourd'hui, ils sont généralement

Fil et Flo, ill. A. Teuf,
Les Petites sorcières, n°70, décembre 2005



polyvalents en terme d'âge, contrairement aux magazines dits jeunesse.

Si la presse Disney, basée sur les personnages d'Oncle Walt datant des années 30, évacue la question de la parentalité, *Spirou*, *Pif* ressuscité, *Tchô !* et le jeune *Capsule Cosmique* fourmillent en revanche de BD plus ou moins familiales ou mettant en scène des rapports parentaux spécifiques. Se situant dans la sphère distractive de la presse BD, et non dans le moule éducatif de la presse jeunesse magazine, ils obéissent à une logique différente, le but étant bien souvent de provoquer le rire. Il n'en reste pas moins que cela dégage une certaine image de la parentalité, sur une tranche d'âge bien difficile à préciser (à partir de 6-7 ans ?). *Spirou*⁴¹ propose un mélange de séries comiques en 1 ou 2 planches, anciennes ou contemporaines, et d'histoires longues (44 pages ou plus) livrées en chapitres : forme traditionnelle et archétype du magazine de BD franco-belge. Les parents apparaissent fréquemment dans les séries comiques : ainsi « Kid Paddle », « Les Zappeurs », « Toupet », « Cédric », et l'incroyable « Boule et Bill » (en republication). Dans ces deux dernières, c'est la cellule familiale qui est le sujet, avec des enfants d'âge indéterminé qui fréquentent l'école primaire. Les parents jouent un rôle très important et, si l'effet comique est le premier ressort, l'image d'harmonie et de bonheur des couples est constitutive de ces séries. Ce qui n'empêche pas les scènes de ménage entre la mère au foyer (dans « Boule ») et son mari paresseux ! La famille est montrée comme un terrain de jeux et de vie, lieu où se met en œuvre la complicité et la solidarité entre générations, au détriment des personnages externes (facteurs, commerçants, représentants,

enseignants...). Transmission de valeurs, partage d'activités, jeux de rôles rituels entre parents et enfants... Le principal apport de « Cédric »⁴² est d'avoir élargi la famille aux grands-parents, mais sans conséquences sur l'image des parents. Cet univers propose une vision plus quotidienne et plus subtile que les séries des magazines jeunesse, car on y voit des parents et des enfants pleins de défauts, et la posture pédagogique, la construction psychologique sont au second plan, et non pas pierre angulaire de la narration. Dans les autres séries comiques, comme « Kid Paddle » ou « Le Petit Spirou », le parent a une présence aléatoire mais réelle, rappel du monde extérieur à l'enfance, et complice souvent goguenard : un contrepoint. Les histoires longues récurrentes ou « one-shot » abordent souvent le thème ou les personnages des parents, dans une gamme extrêmement variée : c'est l'histoire qui prime. Citons « Billy the cat »⁴³, où le héros transformé en chaton observe sa famille avec de nouveaux yeux et une grande complexité ; « Jojo »⁴⁴, qui n'a pas de mère et est élevé loin de son père... L'univers Dupuis se caractérise par une vision certes traditionnelle mais beaucoup plus complexe et ouverte que les BD « programmées » pour petits.

Pif, ressuscité depuis peu, est un mélange de republications, de clones d'anciennes séries et de nouveautés. Le programme est assez semblable à celui de *Spirou* : ainsi de « Bâtiment C »⁴⁵, cellule familiale, du couple de « La Fée Kaca »⁴⁶,... mais pour le reste, le style comique traditionnel (« Pif et Hercule », « Placid et Muzo », « Corinne et Jeannot », ...) a été conçu en un temps de BD « asexuée » où les couples, et donc les parents, sont évacués des BD.

Les petits nouveaux *Tchô !* et *Capsule Cosmique* présentent-ils une originalité ? *Tchô !, magazine*⁴⁷ bâti autour du succès de « Titeuf », montre de nombreux parents dans « Titeuf »⁴⁸ mais aussi dans les histoires longues. Ainsi « Lou »⁴⁹, centrée sur la vie sentimentale d'une jeune fille, met largement en scène des parents hauts en couleur : ceux de l'héroïne, très libres (cas très rare⁵⁰ d'évocation d'activité sexuelle banale et régulière des parents) et de ses amis. La vérité du quotidien et des détails est ici frappante. Globalement, les parents apparaissent amoureux, jeunes, plutôt intelligents mais sans domination des enfants : des partenaires, capables d'autorité si nécessaire. L'humour généralement ravageur et décomplexé des séries n'implique pas un regard dévalorisant des parents, et les structures familiales évoquées sont banales.

*Capsule Cosmique*⁵¹ fourmille de bandes inédites, et très différentes les unes des autres. Si aucune bande n'a pour sujet une cellule familiale, plusieurs déroulent leur comique à l'intérieur : « Eddy Milveux »⁵², « Chico Mandarine »⁵³, « L'Île du professeur Mémé »⁵⁴, « Grenadine et Mantalo »⁵⁵ et pour les récits longs plus sentimentaux, « Les Meilleurs »⁵⁶, « Pipit Farlouse »⁵⁷, « Papillon »⁵⁸. Centrés autour des enfants, ces gags et ces récits mélangent les genres et font la part belle à des situations familiales décalées : beaucoup d'orphelins, une infidélité latente⁵⁹ et même une famille recomposée⁶⁰.

Ces magazines spécifiquement BD évitent toute structure prévisible, et n'utilisent les parents que comme motif, souvent comique, sans qu'on puisse y trouver une vertu pédagogique : paradoxalement, ils dressent vraisemblablement de la famille un portrait plus juste, par sa variété et sa modernité, que les autres.



Batiment C, III. J.-C. Pol, *Pif*, n°21, mars 2006



Papillon, III. L. Durbiano, *Capsule Cosmique*, n°11, juillet-août 2005



Pipit Farlouse, III. S. Sattouf, *Capsule Cosmique*, n°13, octobre 2005

Le rôle des parents apparaît donc comme un thème surtout traité pour la petite enfance, qui se raréfie et se modifie progressivement au fur et à mesure que l'âge des lecteurs augmente. Deux facteurs entrent en jeu : le premier est évidemment la place et le rôle de la BD, qui varie selon les capacités de lecture et les stratégies de valorisation du magazine, le second étant la progression psychologique type de l'enfant par rapport à ses parents.

Mais on peut aussi s'étonner que ce thème, certes fort psychologiquement dans la petite enfance, ne soit traité en BD qu'à ce moment-là : est-ce dû à l'équilibre psychologique trouvé par les enfants, aux contraintes normatives imposées par les maisons d'édition, ou plus vraisemblablement au recul de la BD jeunesse devant la psychologie et les sentiments ? C'est une étude qui reste à mener.

Ces réflexions se voudraient également une incitation à une étude chronologique du matériel éditorial publié sur une longue ou moyenne durée, ou systématique de l'ensemble des publications actuelles, en regard des motivations et contraintes des intervenants (auteurs et éditeurs) : deux axes de travail vraisemblablement fertiles pour qui osera s'y plonger dans le cadre de recherches universitaires.

1. Emmanuel Guibert et Marc Boutavant, chez Bayard Jeunesse, dans *J'aime lire, J'aime la BD*.
2. Joann Sfar, chez Delcourt Jeunesse, et dans *DLire*.
3. De Brab (Carine de Brabanter) et Zidrou, Casterman.
4. Pierre Bailly, Vincent Mathy, Denis Lapière chez Dupuis et dans *Spirou*.
5. Fleurus Presse, 2-5 ans.
6. Fleurus Presse, + 6 mois.
7. Milan Presse, + 9 mois.
8. Disney Presse, 18 mois - 4 ans.
9. À partir de 1 an. Ex. n°106, 1998. ill. Claude Prothée.
10. 1-3 ans. La BD « phare », « Cocotte et le loup », est purement comique, sans personnages familiaux ; « Petit Ours Brun » est quant à lui ici techniquement du domaine de l'album, une page une image.
11. Ex. n°232, 2005. Anne Wilsdorf.
12. Ex. *Premières histoires de Popi*. 2-5 ans. n°52, 2005. Murielle Szac et Catherine Proteaux pour « Lou le Loup », Marie-Hélène Delval et Irène Stegman pour « Les aventures de Tina ».
13. + 3 ans. Milan Presse. Ex. n°149, 1998. Nicole Barn et Bernard Giroud.
14. Bayard presse. 3-7 ans. Ex. n°158, 2005.
15. Milan Presse, + 3 ans. Ex. n°205, 2006.
16. Fleurus Presse. + 4 ans. Ex. n°95, 2004. Mireille d'Alancé. Titre arrêté en 2004.
17. Fleurus Presse. Ex. n°15-23, 2004-2005. 4-8 ans. Didier Dufresne, France Sengel.
18. + 3 ans. Milan Presse. Ex. n°35, 2005. Fabien Robert, Léa Weber.
19. 3-7 ans.
20. Ex. n°218, 2003.
21. Ex. n°481, 2006.
22. D'après Roser Capdevila.
23. Marie Aubinais, Danièle Bour.
24. n°396, 2005. Serge Bloch et Nicolas Hubesch pour « Zouk », Mouch pour « Les Trois cochons Petits ».
25. PEMF. N°261, 2005. + 5 ans
26. 5-8 ans. N°198, 2005, Ex. n°212, 2006. Bertrand Fichou, Yves Calarnou. Martin Berthommier.
27. Milan Presse. + 6 ans. Ex. n°72, 2005. Francisco Lopez, Frédéric Thome.
28. Fleurus-Presse. Ex. n° 176, 2005. André Grall, Catherine Cuéry-Touche.
29. Disney-Hachette. + 6 ans.
30. « CP-CE1 ».
31. Deux simili-BD, et une vraie, « Salto et Zelia » pour *Winnie*, « Martin Matin » pour *Mes Premiers J'aime Lire*.
32. Fleurus Presse. 5-8 ans. Ex. n°19-25, 2005. Anouk Bloch-Henry, Michel Fayaud ; Agnès Aziza, Élisabeth Schlossberg.
33. 7-11 ans. Ex. n°630-639, 2005.
34. Création Bernadette Desprès.

35. Timothée Duboc, Claude et Denise Millet.
 36. 7-10 ans. Ex. n°339-350, 2005-2006.
 37. Autrefois *Diabolo*. Milan Presse. Ex. n°217, 2005.
 38. Anouk Bloch-Henry, Alex Bonnefoy.
 39. Fleurus Presse, 8-12 ans. Ex. n°64-70, 2005. Anouk Bloch-Henry, Anne Teuf.
 40. Fleurus Presse. 8-12 ans. Ex. n°140-150, 2005-2006.
 41. Magazine intergénérationnel, au fort public adulte et fidèle, mais qui a toujours refusé de perdre sa vocation enfantine. Les bandes publiées visent un public de 5 à 15 ans pour l'essentiel (sans revendication du journal).
 42. Clone du « Boule et Bill » de Roba créé en 1959, réalisé par Laudec et Cauvin en 1987 suite au départ de cette série pour d'autres magazines et éditeurs concurrents (Dargaud).
 43. Coleman, Stephen Desberg.
 44. André Geerts.
 45. Jean-Christophe Pol.
 46. Florence Cestac.
 47. Édité par Glénat. On peut considérer qu'il vise les 4-13 ans, mais sans indication du journal.
 48. Zep.
 49. Julien Neel.
 50. On peut citer aussi *Le Petit Spirou* évidemment...
 51. Mensuel édité par Milan Presse, fondé par un collectif d'auteurs animé par Gwen de Bonneval, Stéphane Oiry et Nicolas Hubesch entre autres. Les bandes sont ensuite publiées par Milan. L'âge des lecteurs possibles peut être estimé de 5 à 13 ans.
52. Par Lisa Mandel. La maman.
 53. Par Jacques Azam. Les parents.
 54. Lisa Mandel et Julien Hippolyte. Le père, absent : la fille est élevée par sa grand-mère.
 55. Par Colonel Moutarde. Une fillette, son pingouin et ses parents.
 56. Par Morgan Navarro : père habillé en GI, mère en pin-up, deux enfants, tous dans le délire et l'exagération comique.
 57. Par Riad Sattouf : un héros collégien oiseau, insolent et prépubère. Les parents sont déjà vieux, et pas très mère-poule.
 58. Par Lucie Durbiano. L'héroïne a perdu sa mère, son père inconsolable et dépressif l'abandonne. Par opposition, les parents de son amie Epine la recueillent. L'ensemble mêle scènes oniriques type *Magicien d'Oz* et scènes réalistes.
 59. « Grenadine et Mantalo » : scène de séduction de la mère par un bellâtre, déclenchant la jalousie du père.
 60. « Mon père cet alien », de Gwen et Vehlmann. Le fils d'un alien et d'une terrienne, séparés et retrouvant tous deux le bonheur dans leur coin, apprend à accepter cette situation.



« Mon père cet Alien », dess. Gwen, *Capsule cosmique*, n°16, janvier 2006